



9^e Rapport de l'Observatoire des pratiques numériques des adolescents en Normandie, 2023 – Rapport Seconde

Sophie Jehel, Professeure en sciences de l'information et de la communication, Cempti, Univ. Paris 8 et

Jean Marc Meunier, Maître de conférences en psychologie cognitive, Paragraphe, Univ. Paris 8

7 février 2024

SOMMAIRE

- **Présentation de l'échantillon**
- **La place dominante du smartphone dans l'équipement des adolescents**
- **Des usages numériques riches : culturels, informationnels, communicationnels**
- **Le volumineux portefeuille de réseaux socionumériques des adolescents**
- **Internet : un espace d'émancipation et d'échanges intenses**
- **L'exposition persistante aux violences numériques**
- **Les pratiques de jeux en ligne**
- **Les pratiques de protection de la vie privée et des données personnelles**

L'Observatoire des pratiques numériques des adolescents en Normandie (OPNAN) est adossé au dispositif **Education aux écrans**, financé par la Région Normandie en collaboration avec Canopé et mis en œuvre auprès des jeunes par les Cemea Normandie. L'Observatoire Seconde a recueilli en 2023 les réponses de **4848** adolescents dans 84 établissements, âgés généralement de 15 à 16 ans¹, à un questionnaire passé en seconde générale ou technologique (GT), ou dans les filières professionnelles qui accueillent les jeunes après la troisième, Seconde professionnelle, MFR, CAP, Première année d'apprentissage.

L'Observatoire Première a été traité cette année de façon séparée, dans le cadre d'un partenariat avec le programme européen De Facto et le CLEMI. Il est centré sur les pratiques informationnelles des adolescents et l'éducation aux médias et à l'information.

En 2023, l'échantillon Seconde se partage de façon presque égale entre les jeunes des filières professionnelles et les jeunes inscrits en seconde générale et technologique. Les données publiées dans l'Observatoire sont redressées, afin que les jeunes des filières professionnelles ne pèsent pas plus que 30%, pour respecter leur représentativité au niveau national. C'est la richesse de cet observatoire que de disposer d'autant d'éléments sur les pratiques numériques des jeunes des filières professionnelles.

L'Observatoire vise à produire des données qui permettent de **comprendre** à la fois **la richesse des pratiques juvéniles**, leur diversité, tant en termes d'information que de production, **et les difficultés** qu'ils peuvent rencontrer sur les plateformes numériques. Il s'agit d'un enjeu important qui étaye les demandes que nous pouvons formuler en termes de régulation de ces espaces publics et privés. Chaque année quelques nouvelles questions sont introduites ou modifiées. En 2023, sont introduites pour la première fois des notions de fréquence dans la description des pratiques numériques. Les caractéristiques sociales des enquêtés ont également été approfondies.

Cet Observatoire sert de **support à la formation** des enseignants et des formateurs des Cemea, il constitue un point de départ pour les séances de travail avec les jeunes de chaque établissement pour lancer les activités de réflexion sur le numérique.

Cet observatoire a aussi **une dimension de recherche**. Il nourrit des travaux de recherche, certaines données ont été utilisées dans le cadre du projet Adoprivacy (Cemti, Univ. Paris 8) soutenu par le Défenseur des droits et l'INJEP, et il est partenaire du groupe thématique FeelNum soutenu par le ministère de l'éducation

¹ C'est le chiffre des questionnaires utilisables dans le cadre de l'analyse. 88% ont 15 ou 16 ans.

nationale (Cemti, Univ. Paris 8) pour explorer les compétences émotionnelles face au défi du numérique.

Ce neuvième rapport explorera 7 dimensions en 7 articles : la place dominante du smartphone dans l'équipement des adolescents ; la richesse des usages numériques ; le volumineux portefeuille de Réseaux socionumériques des adolescents ; leur usage d'Internet comme espace d'émancipation et d'échanges intenses ; leur exposition persistante aux violences numériques ; leurs pratiques des jeux en ligne ; leurs pratiques de protection de la vie privée et des données personnelles

Présentation de l'échantillon OPNAN 2023

Voici les caractéristiques sociales des 4848 jeunes, après redressement de l'échantillon.

GENRE

- 40% Filles, 46% Garçons, 14% ne se prononcent pas sur leur appartenance de genre

AGE

- 88% des adolescents ont entre 15 et 16 ans

FILIERES

- 45% en Seconde GT
- 55% en filières professionnelles (dont 77% en seconde professionnelle), le poids des deux filières est redressé pour obtenir 70% de filières GT et 30% de filières professionnelles.

LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

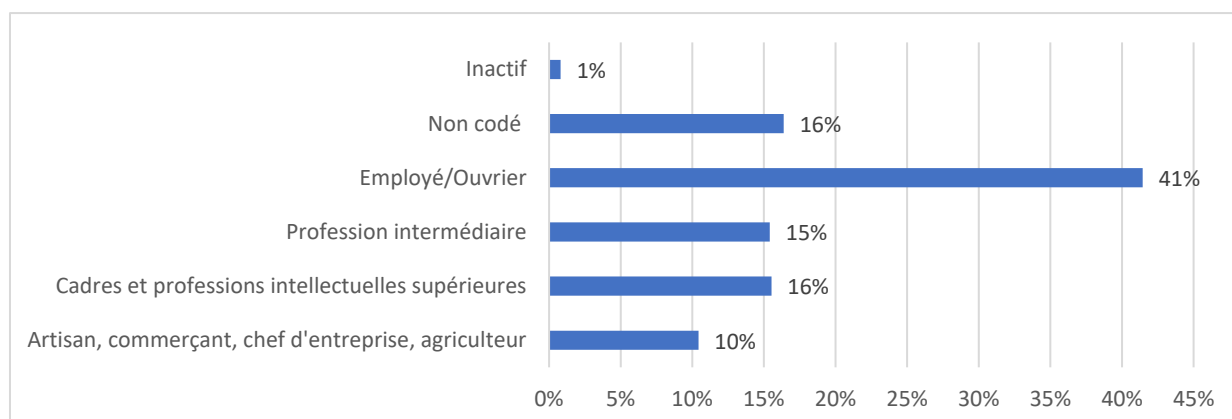
- 30% fréquentent un établissement dans une commune très densément peuplée
- 42% dans une commune de densité intermédiaire
- 26% dans une commune peu densément peuplée

CONTEXTE FAMILIAL

- 83% des jeunes ont un responsable parental actif
- 59% vivent avec leurs 2 parents
- 36% des jeunes de 15-16 ans ont des parents séparés
- 4 % vivent loin de leurs parents
- 67% ont 1 ou 2 frères ou sœurs
- 27% vivent dans des familles nombreuses (3 enfants et +)

CONTEXTE SOCIAL

Graphique 1. Les catégories socio-professionnelles des parents

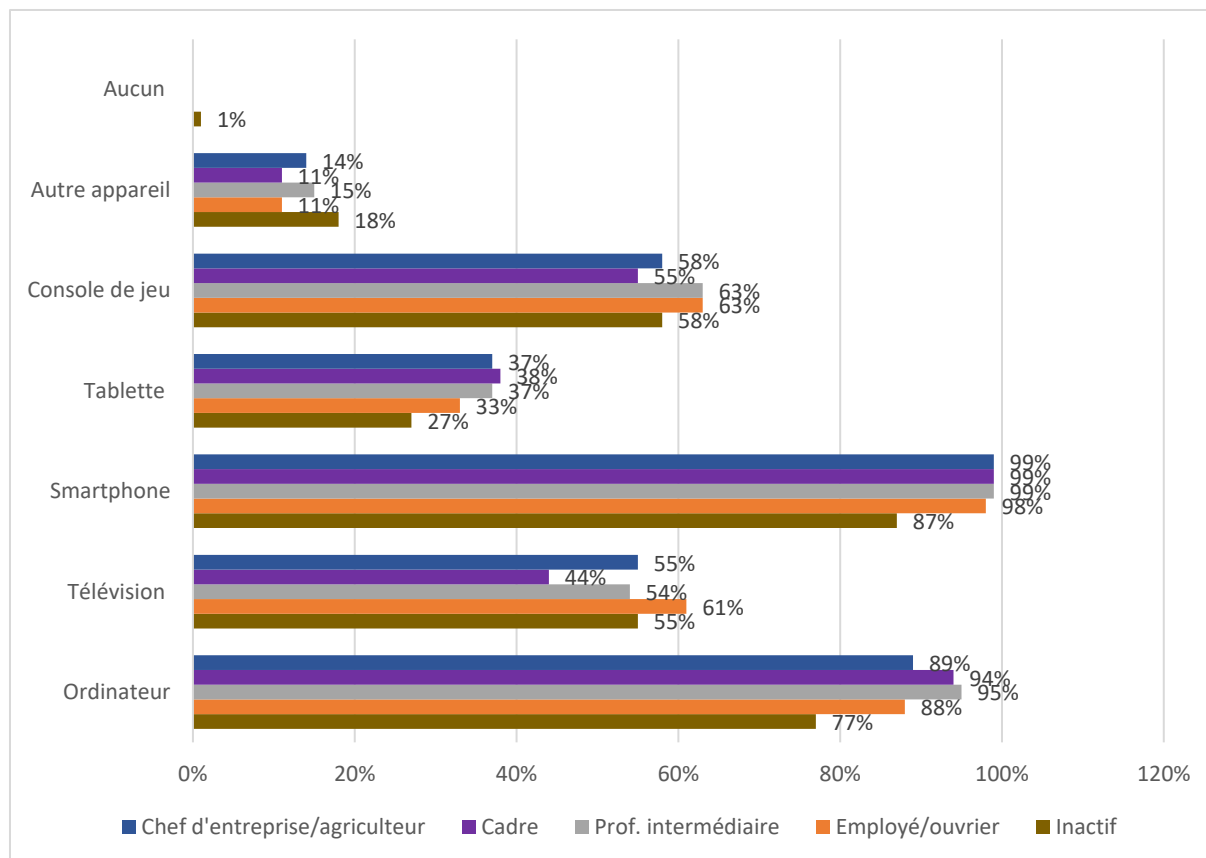


Observatoire 2023, Seconde, 4848 réponses. Caractéristiques sociales de l'échantillon, après redressement.

Grâce aux déclarations des jeunes nous avons pu identifier l'origine sociale de 84% de l'échantillon. Nous disposons de deux groupes de même taille issus des classes populaires (41%) et des classes favorisées (41%) identifiés avec certitude. A l'intérieur du groupe des enfants des classes favorisées (CSP+), il est pertinent néanmoins de distinguer les enfants de cadres ou de professions intermédiaires et ceux des artisans, chefs d'entreprise et agriculteurs qui n'ont pas le même rapport à l'école ou à la culture et ne développent pas exactement les mêmes pratiques numériques.

La place dominante du smartphone dans l'équipement des adolescents

Graphique 2 L'équipement personnel des adolescents

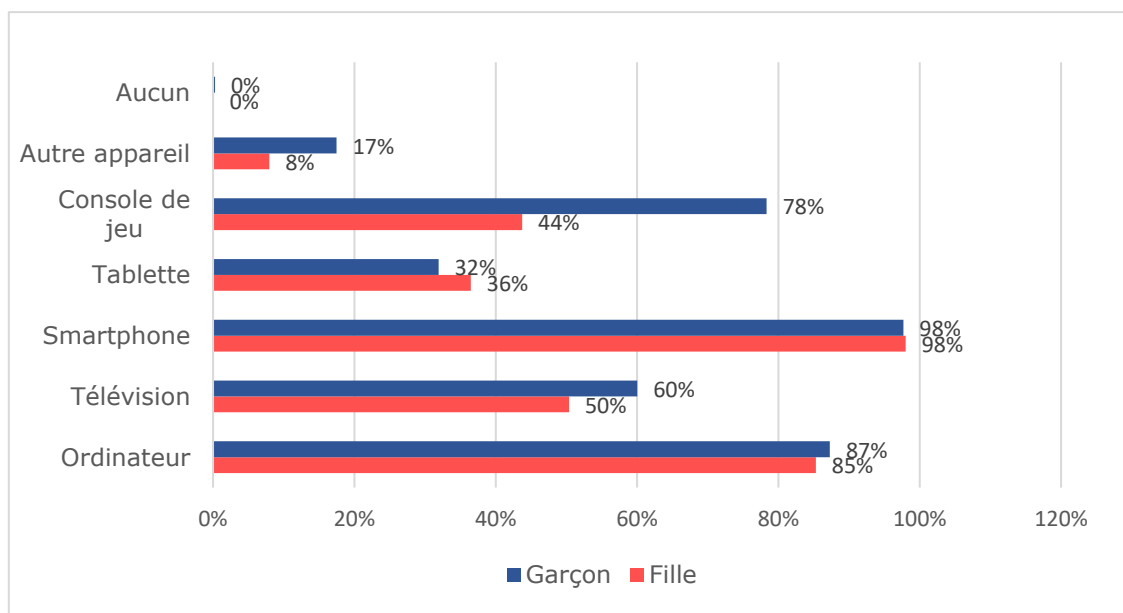


Observatoire 2023, Seconde, 4848 réponses, après redressement, réponses multiples.

- A cet âge, près de **10 jeunes sur 10 disposent d'un smartphone** qui permet de se connecter à internet à la maison comme en mobilité. Les moins dotés le sont pour des raisons financières, ce sont les enfants dont les parents sont inactifs, au chômage ou en retraite. 87% des enfants de parents inactifs seulement en sont équipés (soit -11 points par rapport à la moyenne).
- Les équipements sont marqués par les différences sociales et culturelles : **les enfants de cadre et de professions intermédiaires sont les plus dotés en ordinateurs personnels (94%)**, les enfants des classes populaires sont plus équipés en télévision dans la chambre (61%).
- Après le smartphone **c'est l'ordinateur** qui sert le plus aux adolescents à se connecter à l'internet. C'est l'équipement qui reste le plus adapté à des usages maîtrisés du web et à du travail rédactionnel. La crise sanitaire l'a réinstallé dans les chambres des adolescents, alors qu'il avait tendance à être remplacé par le smartphone ou la tablette : en 2020 seuls 50% des filières Pro et 53% des filières GT en étaient équipés, ce qui marquait une

forte baisse par rapport à 2014. Une inégalité affecte cependant les adolescents des filières Pro dans ce domaine équipés à 82% (vs 93%, en filière GT, soit -11 points).

Graphique 3. L'équipement personnel selon le genre



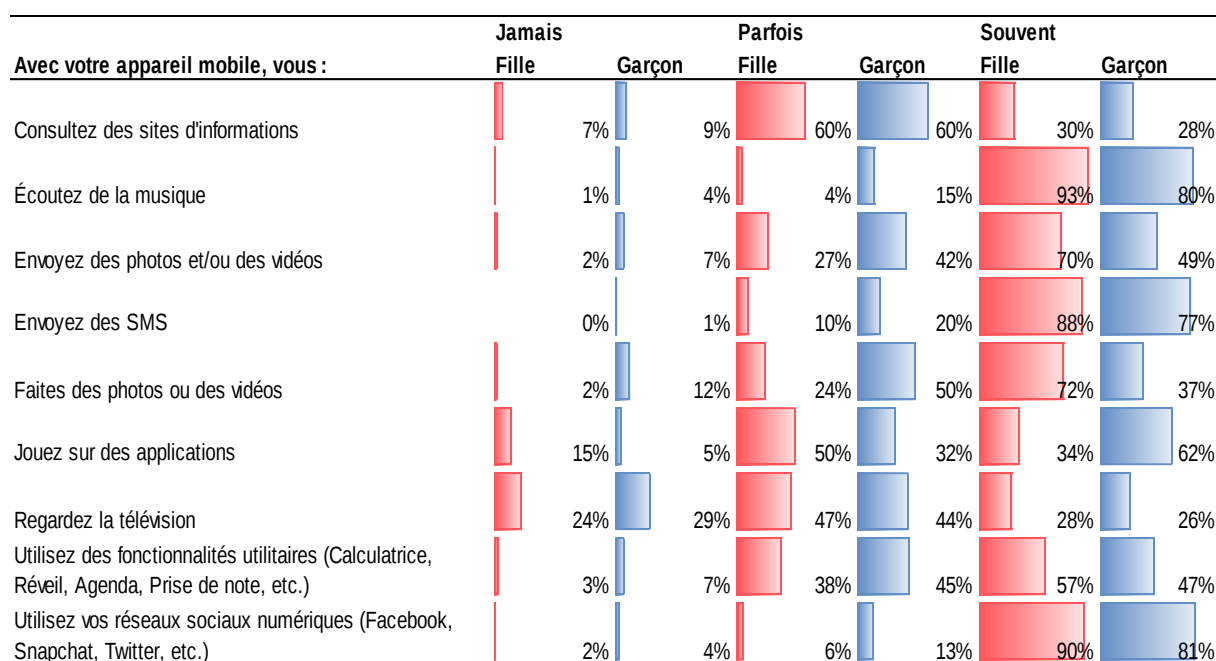
Observatoire 2023, Seconde, 4848 réponses, après redressement, réponses multiples.

- Au-delà de cette homogénéité générationnelle (pour l'équipement en smartphone), et de ces différences sociales (autour de la télévision et de l'ordinateur), la détention de moyens de communication est surtout marquée par des **différences sensibles de genre**. Les garçons sont deux fois plus dotés en console que les filles, outils qui leur permettent de jouer aux jeux vidéo tout en étant relié à internet, et en objets connectés (montre le plus souvent). Les filles sont un peu plus équipées en tablette que les garçons (+ 4pts), en lien avec leur goût pour le visionnage de séries.

Des usages numériques riches : culturels, informationnels, communicationnels

Nous avons introduit cette année un critère de fréquence dans la description des usages numériques qui nous permettent de différencier les usages les plus fréquents des usages occasionnels.

Graphique 4. Les usages de l'appareil mobile



Observatoire 2023, Seconde, 4848 répondants. Réponses à la question : « Que faites-vous avec votre appareil mobile ? » après redressement, réponses multiples.

- Les usages les plus fréquents du téléphone mobile sont **l'écoute de la musique, l'envoi de sms et la consultation des réseaux sociaux numériques** (RSN). L'introduction de données de fréquence nous sert ici à confirmer ce que l'observation et les témoignages des adolescents nous avait permis comprendre.
- **L'attraction des filles pour la réalisation et l'envoi de photos ou de vidéos** est confirmée comme une de leurs activités préférées, réalisée fréquemment, et comme une différence genrée (+35 et +21 points de % par rapport aux garçons). A contrario **le jeu**, même sur des applications du smartphone, est **deux fois plus pratiqué par les garçons**, de façon fréquente (+ 28 points) rappelant l'attachement des garçons à la sphère vidéoludique.

A l'entrée du niveau Seconde, les adolescents ont des usages très diversifiés de l'internet et de l'ensemble des fonctionnalités des plateformes numériques.

Graphique 5. Les usages d'internet et leur fréquence

Que faites-vous sur Internet ?	Fille			Garçon		
	Jamais	Parfois	Souvent	Jamais	Parfois	Souvent
Utiliser une messagerie instantanée (Skype, Messenger, Whatsapp, Signal, Telegram, etc.)	16%	42%	43%	15%	37%	46%
Utiliser une messagerie électronique (gmail.com, orange.com, hotmail.com, etc.)	18%	65%	19%	16%	59%	23%
Utiliser un service de visioconférence (Discord, Skype, Messenger, WhatsApp, Zoom, Team, Jitsi, etc.)	38%	41%	21%	29%	38%	31%
Consulter des profils sur les réseaux sociaux	6%	26%	70%	13%	40%	45%
Publier des infos sur vos réseaux sociaux	28%	44%	29%	43%	38%	17%
Poster des photos ou des vidéos	20%	46%	35%	40%	40%	18%
Jouer à des jeux vidéo	31%	43%	28%	4%	21%	74%
Échanger sur des forums	72%	17%	9%	67%	21%	8%
S'informer en lien avec l'actualité	18%	60%	23%	18%	55%	24%
Vous informer sur des sujets qui vous intéressent	4%	44%	53%	4%	38%	55%
Chercher des informations pour la classe	40%	49%	12%	48%	41%	8%
Chercher des stages ou du travail	42%	42%	16%	50%	35%	10%
Rechercher des produits à acheter (Amazon, LeBonCoin, etc.)	13%	42%	47%	19%	46%	33%
Écouter de la musique (Spotify, Deezer, Soundcloud, Bandcamp, Youtube, etc.)	1%	7%	94%	5%	14%	80%
Regarder la télévision	23%	49%	30%	23%	46%	28%
Regarder des séries ou des films (Netflix, Amazon Prime, Disney+, Canal+, OCS, etc.)	7%	22%	72%	12%	30%	56%
Regarder du streaming en direct (Twitch, Youtube, Facebook, etc.)	23%	36%	43%	10%	25%	63%
Autre	8%	7%	7%	9%	12%	13%

*Observatoire 2023, Seconde, 4765 répondants, Non réponses 83. Réponses à la question :
« Que faites-vous sur Internet ? » après redressement, réponses multiples.*

Les adolescents de 15-16 ans explorent largement les plateformes numériques (plateformes de réseaux socionumériques, plateformes d'hébergement de vidéo, plateformes de jeux, ou de shopping). Là encore, sur le web de façon générale, comme avec leur smartphone, **l'usage le plus répandu est l'écoute de la musique**. Le second usage le plus répandu consiste aujourd'hui à **regarder des séries ou des films** (pour 72% des filles) ou des vidéos en **streaming** (Twitch et Youtube, notamment davantage pratiqués par les garçons), au même niveau que **consulter des profils sur les réseaux socionumériques**. Les usages des garçons sont plus orientés vers les jeux vidéo (pour 74% d'entre eux) et le streaming (de jeu vidéo, pour 63%).

Pour la majorité des jeunes de cet âge, les usages numériques sont donc culturels et communicationnels ou ludiques, avant d'être informationnels au sens de l'information d'actualité générale. Ces données de fréquence nous aident cependant aussi à comprendre mieux **leurs pratiques informationnelles**. Ils peuvent utiliser le web, les sites d'information, leurs réseaux socionumériques, les moteurs de recherche (Google, ou Youtube, de plus en plus utilisé comme un moteur de recherche) pour s'informer de l'actualité. Mais il s'agit d'**une pratique occasionnelle, comme le déclarent 60% des filles et 55% des garçons. 40%** consultent, au moins occasionnellement, des **sites d'information journalistiques** comme ceux du Monde, de Ouest France... Un cinquième d'entre

eux (18%) déclarent ne jamais s'informer de l'actualité, c'est plus souvent le cas des jeunes en CAP (35 %)².

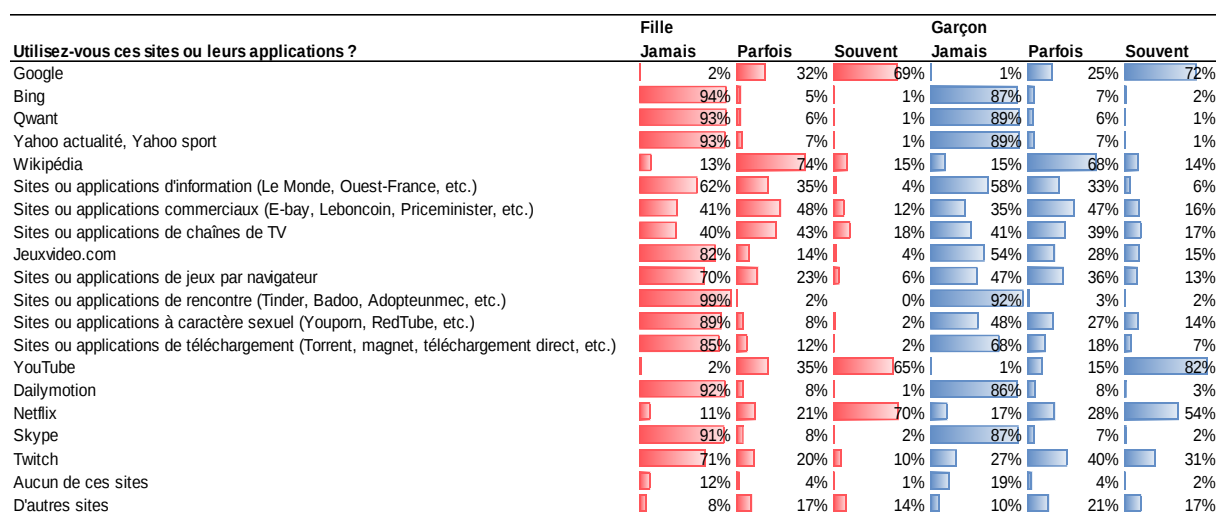
Mais s'informer des sujets qui les intéressent, qui peuvent être en lien avec une **actualité culturelle**, avec un secteur d'activité qui les attire particulièrement (sportif notamment), constitue une pratique régulière, **réalisée souvent par la moitié des filles (53%) et des garçons (55%)**.

Nous pouvons distinguer un petit groupe (**26% des filières GT**), **particulièrement intéressé par l'actualité générale**. Ces adolescents appartiennent aux milieux favorisés, leurs parents sont plus souvent cadres ou professions intermédiaires, ils discutent de l'information plus souvent que les autres jeunes avec leurs parents. Notre observatoire nous permet de voir qu'ils s'informent particulièrement en allant sur les sites d'information des médias journalistiques, ils téléchargent les applications de ces médias, tout en étant informés sur leurs comptes directement par les artistes et les influenceurs qu'ils ont choisis. A cet âge, l'EMI ne joue pas de rôle particulier dans leur intérêt pour l'actualité.

Dans les filières professionnelles, il existe aussi **des jeunes très intéressés par l'actualité générale (18%)** dont les caractéristiques sont un peu différentes : ce sont des jeunes issus des milieux populaires, souvent plus âgés que les autres, qui suivent l'information davantage que les autres par la télévision, et en discutent davantage avec leurs amis.

² Pour une étude plus détaillée des pratiques informationnelles, consulter OPNAN Première, 2023.

Graphique 6. Les sites et applications utilisées par les adolescents



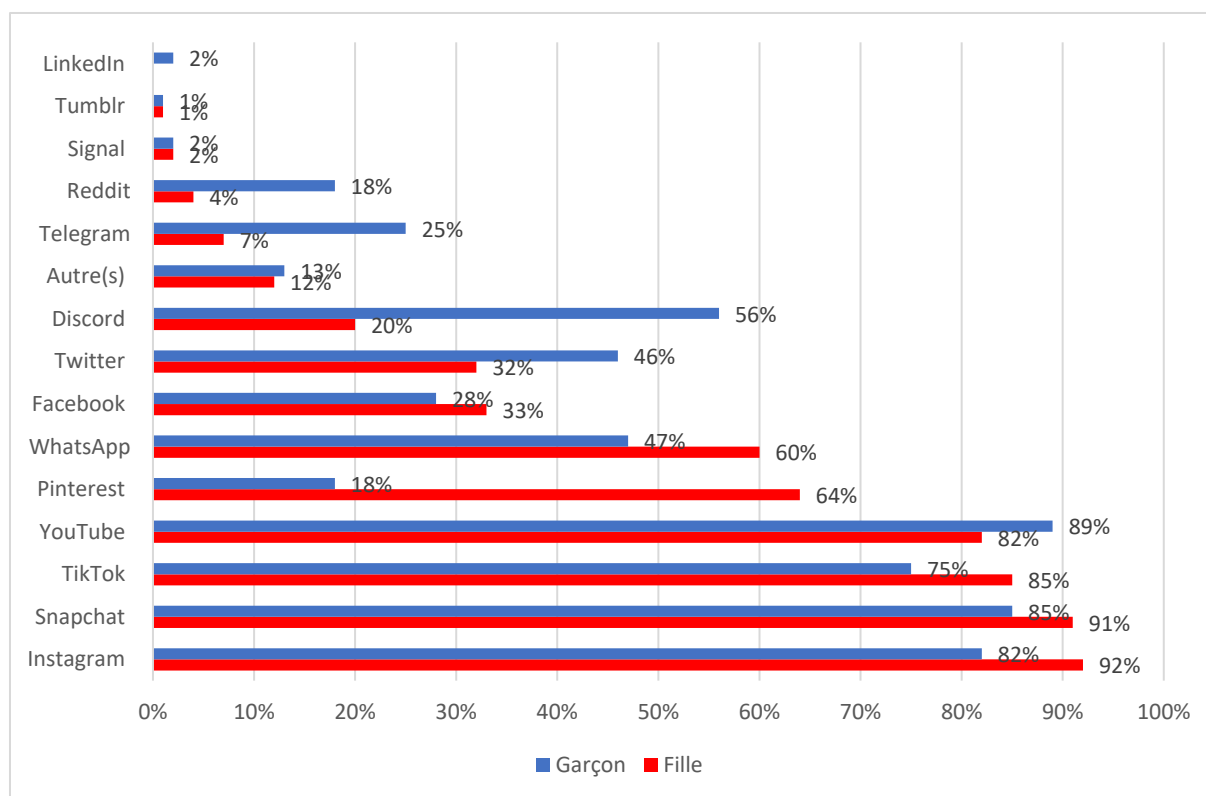
Observatoire 2023, Seconde, 4848 répondants, Non réponses 50. Réponses à la question : « Utilisez-vous ces sites ou leurs applications ? », après redressement, réponses multiples.

Les sites consultés et leur fréquence nous permettent de comprendre où les adolescents passent le plus de temps, en dehors des réseaux sociaux numériques et de l'écoute de la musique.

- Les principaux usages sont des usages de visionnage de type audiovisuel, et se reportent sur **Netflix et Youtube**.
- Le moteur de recherche **Google** est en situation de monopole. Seuls 2% des adolescents ne l'utilisent jamais.
- **Wikipedia** reste un site bien connu des jeunes, particulièrement en Seconde GT : 92% des jeunes l'utilisent en seconde GT, vs 68% en filières Pro.
- Les usages numériques des adolescents de 15-16 ans se portent aussi sur **les sites commerciaux** : les sites de shopping sont prisés par près de la moitié des **filles** et un tiers des garçons. Rares sont ceux qui ne les consultent pas.
- Parmi les différences de genre nous constatons que la fréquentation des **sites à caractère sexuel** ou pornographique reste l'apanage des garçons. La moitié des garçons déclarent les consulter (vs 10% des filles). Cette consultation est **fréquente pour 14% des garçons** et 2 % des filles. Ces jeunes garçons sont plus souvent inscrits dans les filières professionnelles (sans exclusivité), très impliqués dans des pratiques vidéoludiques, plus avertis de l'intérêt de la navigation privée, et plus souvent exposés à des images violentes, choquantes et à des formes de violences numériques.
- Les sites de rencontre sont très peu consultés à cet âge, mais commencent à l'être par 5% de garçons.

Le volumineux portefeuille de réseaux socionumériques des adolescents

Graphique 7. La présence des adolescents sur les réseaux socionumériques



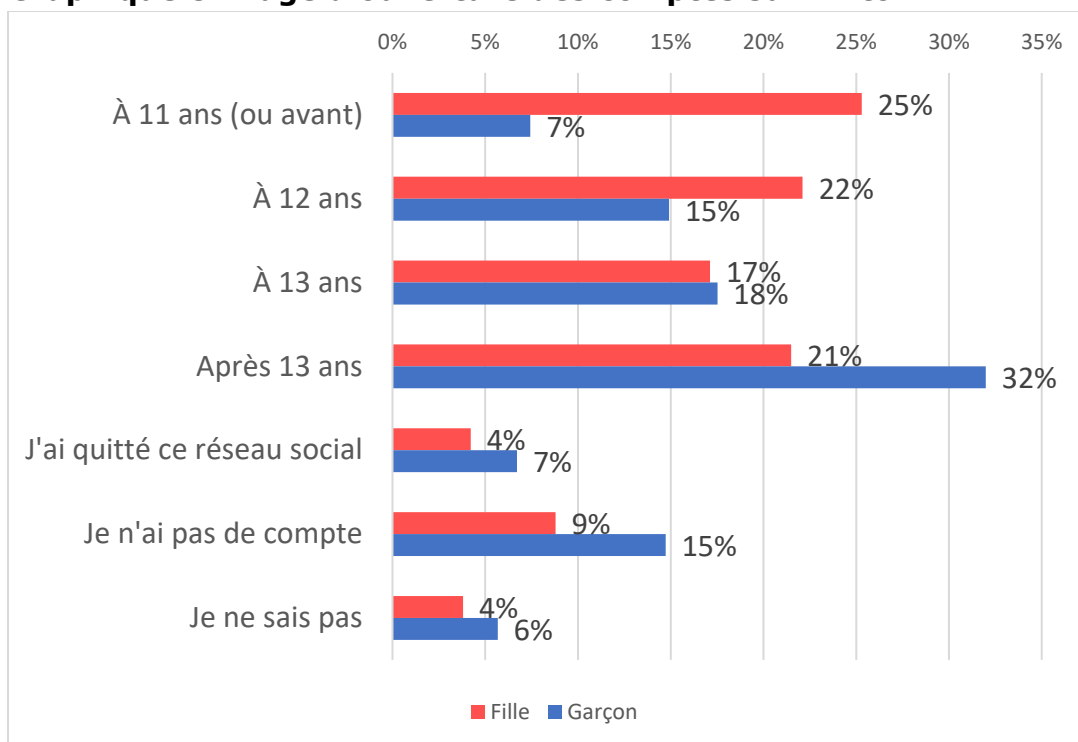
Observatoire 2023, Seconde, 4848 répondants, Non réponses 0. Réponses à la question : « Sur quels réseaux socionumériques êtes-vous présents ? » après redressement, réponses multiples.

- La présence des adolescents sur les plateformes numériques semble se stabiliser à un haut niveau. Le nombre de comptes sur les différents réseaux socionumériques étudiés n'augmente pas ou peu, par rapport à l'an dernier. Deux exceptions à signaler néanmoins : l'engouement des filles pour **Pinterest** bondit de 10 points, celui des garçons et des filles pour **WhatsApp** augmente de 8 points pour les filles et 6 pour les garçons. Pour ce qui concerne Whatsapp, il est probable que les pratiques intenses de création de « groupes classe » dans lesquels les élèves échangent des informations sur la classe en soient responsables. Les garçons sont un peu moins nombreux que l'an dernier (-6 points) sur Instagram.

- **Instagram, Snapchat, Tiktok et Youtube** restent **les 4 réseaux les plus utilisés** par les adolescents, à cet âge (par 82% des filles et 75% des garçons³).
- Si l'on considère l'ensemble des RSN étudiés, **la moitié des adolescents** (56% des filles, 52% des garçons) doivent jongler avec **6 comptes de RSN**. L'amplitude du portefeuille des comptes de réseaux sociaux numériques représente une plus grande difficulté à la fois pour contrôler la diffusion des données personnelles et pour maîtriser le temps pendant lequel leur attention est captée par les fils de recommandation ou par les notifications qu'ils sont peu nombreux à éviter.
- Chaque réseau est cependant utilisé avec des finalités un peu différentes : communicationnelle voire conversationnelle pour Snapchat et de plus en plus sur WhatsApp, dans des usages familiaux et scolaires ; informationnelle, culturelle ou divertissante sur Instagram, Youtube et Tiktok. Twitter (devenu X) est encore très présents chez les garçons, pour des usages informationnels au sens large.
- **Précocité persistante des usages numériques.** Plusieurs enquêtes récentes montrent une diminution de l'usage des RSN à 13 ans en 2023. L'OPNAN constate que cette diminution ne concerne pas les adolescents qui ont aujourd'hui 15 ou 16 ans, au contraire.

³ L'an dernier, nous décomptions 79% des filles et 75% des garçons, la situation est donc tout à fait comparable.

Graphique 8. L'âge d'ouverture des comptes sur Tiktok



Observatoire 2023, Seconde, 4848 répondants, Non réponses 0. Réponses à la question : « à quel âge avez-vous créé un compte Tiktok ? » après redressement, réponses multiples.

- **25% des filles** déclarent avoir ouvert un compte **Tiktok** à 11 ans ou avant et **47% avant 13 ans** ; ce pourcentage est en augmentation constante, en 2020, elles étaient 12%. Les garçons ont investi ce réseau plus tard, ils étaient 4 fois moins nombreux à s'y être inscrits à 11 ans ou avant (8%). Cette précocité est un peu plus marquée dans les milieux populaires (28% des filles de parents ouvriers ou employés, vs 22% des enfants de parents CSP +). La vigilance des parents des CSP+ se manifeste dans l'éloignement vis-à-vis de la plateforme (12% de leurs enfants n'y ont pas de compte, vs 4% des enfants des milieux populaires).
- L'inscription sur **Instagram** également très précoce : **19% des filles** étaient déjà inscrites à 11ans ou avant et 16% des garçons ; **45% des filles** utilisaient Instagram avant 13 ans. Ces deux plateformes considèrent cependant que l'âge minimal pour ouvrir un compte est 13 ans, conformément à la législation californienne. En France, la loi considère qu'avant 15 ans, les parents doivent être sollicités et avoir donné leur autorisation.
- **Le volume des contacts** auxquels sont partagés des contenus a tendance à augmenter sur Tiktok, mais à diminuer sur Instagram, tout en restant à un niveau élevé. En 2021, 27% des filles avaient plus de **80 "amis"** qui pouvaient voir leur *story* sur Tiktok, elles étaient 34% en 2022 et sont **37% en 2023**. Sur **Instagram**, la part des adolescentes qui capitalisent **plus de**

500 contacts a néanmoins tendance à diminuer (passant de 27% en 2021 à **12% en 2023**). Il s'agit sans doute à la fois d'une première marque de distance vis à vis d'Instagram en faveur de Tiktok et de nouvelles formes de protection de la vie privée, sur Instagram.

- **Sur Tiktok, les adolescents publient peu**, 22% de filles et 12 % de garçons l'ont fait dans la semaine de l'enquête. La plupart publient moins de 10 posts par semaine, ce sont principalement des contenus drôles ou des chorégraphies, selon les filles. Un tiers des répondants déclare ne jamais utiliser son compte pour publier.
- **Spécificité des situations sociales et scolaires.** Les Seconde GT sont plus présentes sur Discord (41% vs 32%), sur Pinterest (44% vs 31%) et sur Whatsapp (+59% vs 41%). Les filières Pro sont deux fois plus présentes sur Facebook (47% vs 24%) - et plus encore les Première années en apprentissage (63%) - et sur Telegram (21% vs 15%) – et plus encore les Première année en apprentissage (+30%). Le caractère perçu comme « ringard » de Facebook par les adolescents des milieux favorisés – seuls 22% des enfants de cadre y sont encore inscrits- s'oppose à des usages plus familiaux et persistants dans les milieux populaires, mais aussi à des usages professionnels⁴. Le maintien de comptes anciens, comme ceux de Facebook pour les lycéens, correspond aussi à un désir de rester en contact avec les camarades dont on a perdu la trace, parce qu'ils ont été séparés par des choix de vie ou de scolarité. Facebook peut rester alors une ressource pour « stalker ses anciens crush » avec plus ou moins de bienveillance⁵.

⁴ « 'Ringard', Facebook ? Vingt ans après, pourquoi le réseau social reste le plus populaire », Morgane Tual, *Le monde*, 3 fév. 2024.

⁵ Tel est le propos de l'enquête menée par Emma Kolibas et Jean Baptiste Salaün, en 2022, dans le cadre de l'atelier de Sociophotographie soutenu par ArTeC, Paris 8 et l'ENS Louis-Lumière. Elle est accessible ici : <https://www.numerique-investigation.org/toi-aussi-tu-stalk-tes-crushs/8665/>.

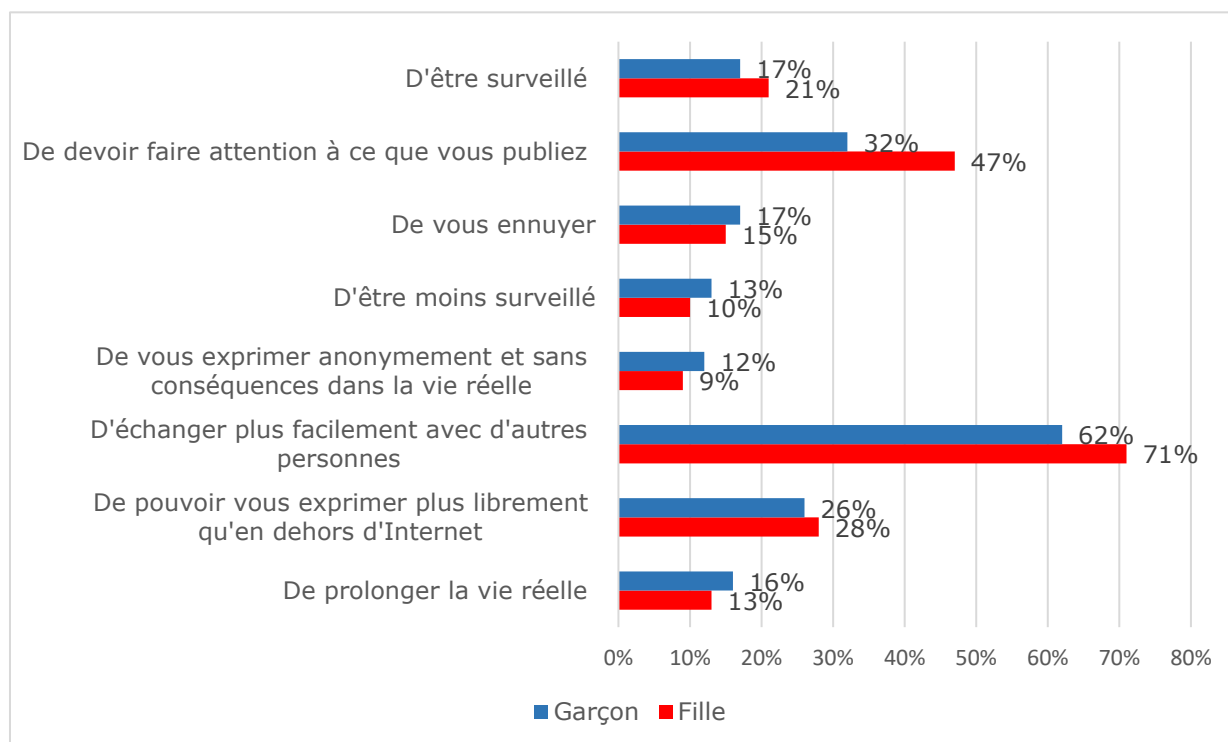
Internet un espace d'émancipation et d'échanges intenses

Internet : un espace d'échange et de liberté malgré la surveillance

Comme les années précédentes, nous constatons que les sentiments suscités par les plateformes numériques sont ambivalents.

- Si les adolescents les utilisent intensivement c'est qu'ils apprécient la liberté offerte de pouvoir contacter et échanger avec les autres, grâce aux outils de médiatisation des conversations. Les deux tiers des garçons et des filles ont plutôt l'impression de pouvoir y **échanger plus facilement** avec d'autres personnes (62% des garçons et 71% des filles). Les filles apprécient particulièrement les espaces de liberté que cela représente.
- Pourtant, comme l'an dernier, près de la moitié des filles (47%) mais (seulement) un tiers des garçons (32%) savent qu'ils doivent **faire attention à ce qu'ils publient**. Ce pourcentage est plus fort encore pour les filles de cadre (57%, vs 45% des filles de parents ouvriers ou employés).
- Moins d'un élève sur trois pense pouvoir s'exprimer plus librement sur Internet que dans la vie réelle. **Une fille sur 5 se sait surveillée**. Le sentiment de liberté est donc teinté, à raison, d'un sentiment diffus de surveillance et d'injonction à l'autocontrôle, bien plus fort chez les filles.

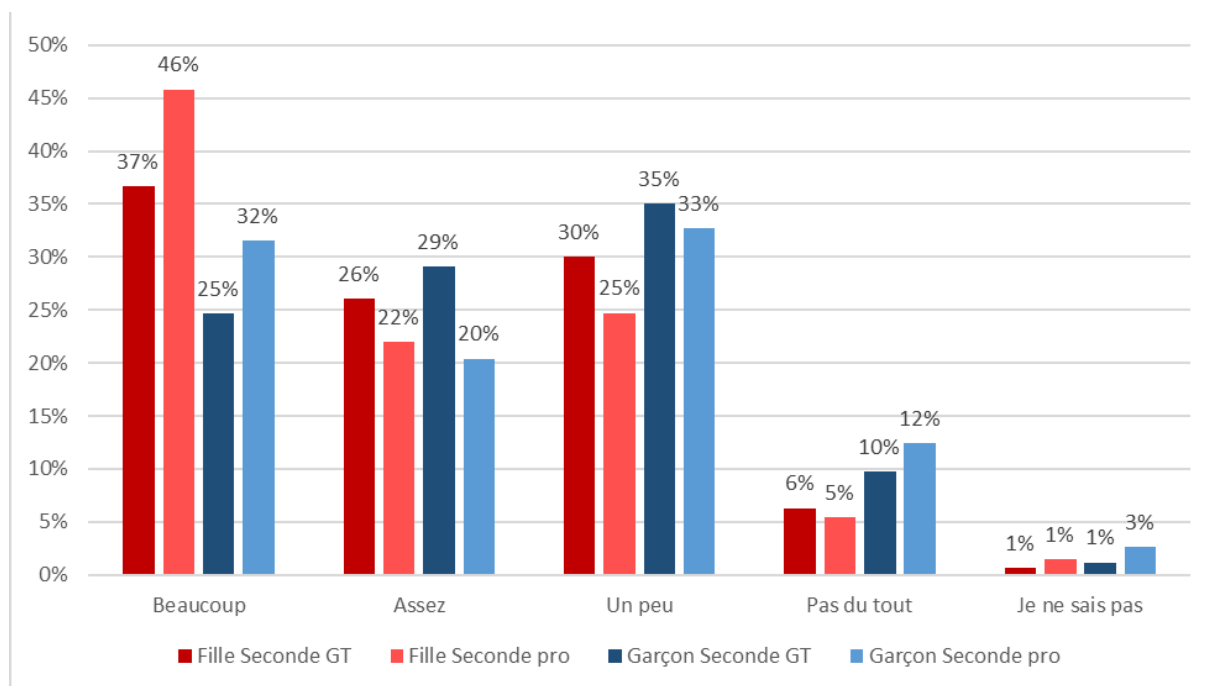
Graphique 9. La perception des espaces numériques



Observatoire 2023, Seconde 4848 enquêtés. 0 non réponses. Réponses à la question : « Sur Internet, vous avez l'impression ... » Après redressement, réponses multiples.

L'attachement aux plateformes numériques : plus fort encore pour les filles

Graphique 10. Le manque des réseaux sociaux numériques

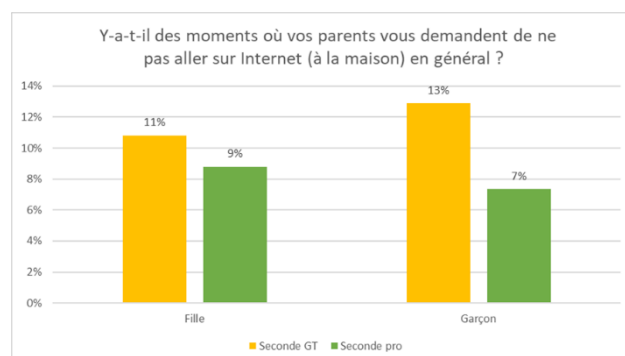
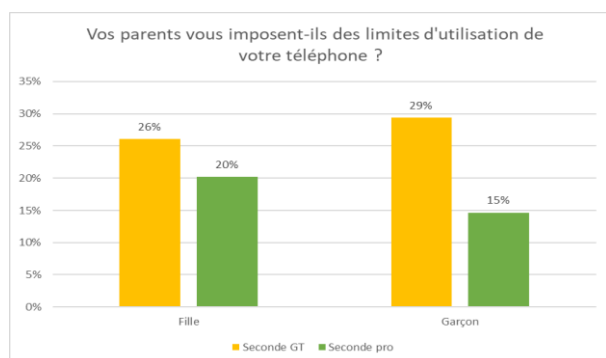


Observatoire 2023, Seconde 4848 enquêtés. Après redressement, 0 non réponses. Réponses à la question « Si vous ne pouviez plus vous connecter à Internet (ni sur l'ordinateur, ni sur le téléphone) pendant une semaine, est-ce que cela vous manquerait ? »

- La question de « l'addiction » aux RSN, qui en ferait une pathologie, est une question souvent mal posée. Ce graphique permet d'évaluer le degré d'attachement des adolescents à leurs usages numériques. Les RSN comme les plateformes en général offrent aux adolescents, et aux filles en particulier, un horizon plus large que leur cadre familial, et la possibilité d'échanges presque constants avec leurs pairs. Ils représentent une alternative particulièrement prisée dans les milieux populaires qui bénéficient de moins d'activités extra-scolaires que les adolescents des milieux favorisés. **37 % des enfants d'ouvriers ou d'employés** considèrent que cela leur manquerait beaucoup (47% de filles), et seulement **27% d'enfants de parents cadres**.
- L'attachement est donc plus intense pour **les filles** dans les deux types de filières, mais particulièrement dans les filières Pro (**46%**). Cet attachement peut être mis en lien avec le goût des filles pour les activités communicationnelles, mais il souligne aussi implicitement un besoin d'évasion, de contact, de soutien et de reconnaissance au-delà du cadre familial. Ce phénomène est d'autant plus remarquable qu'elles y subissent également des formes de violence.

La question des usages excessifs des plateformes numériques pose aussi la question de la **médiation parentale**. Au regard des réponses des adolescents, les limites principales édictées par les parents portent sur l'usage du smartphone, plus que sur internet de façon spécifique.

Graphiques 11 et 12. Les restrictions parentales sur les usages du smartphone et de l'internet



Observatoire 2023, Seconde 4848 enquêtés. Après redressement, 0 non réponses.

Les différences sont principalement sociales et scolaires : les adolescents inscrits **dans les filières GT sont un peu plus souvent** soumis à des **restrictions parentales**, même si celles-ci au final ne concernent qu'un quart des filles et moins d'un tiers des garçons. Ce sont les **parents cadres** qui sont les plus vigilants : 35% de leurs enfants – garçons ou filles- reçoivent des demandes de respecter des temps de déconnexion (vs 20% des enfants des milieux populaires, et 23% des enfants de chefs d'entreprise, artisans, agriculteurs).

- Ces limites ne sont pas davantage imposées aux garçons qui jouent le plus aux jeux en réseau, ce qui laisse entendre que, dans l'ensemble, les garçons qui jouent le plus aux jeux vidéo en réseau le font avec l'assentiment de leurs parents.

L'exposition persistante aux violences numériques

Les adolescents redoutent deux types de problèmes sur les plateformes : des intrusions (publicités, virus, abonnements non sollicités) et des agressions (insultes, menaces, moqueries, harcèlement, envoi d'images violentes ou choquantes...). Les garçons appréhendent plutôt des problèmes relevant de l'intrusion sur leur équipement, tandis que les filles redoutent des violences personnelles. Ce résultat n'est pas nouveau, depuis 2014 il ressort chaque année de l'analyse de l'OPNAN, mais il confirme le niveau globalement élevé des inquiétudes des adolescents vis-à-vis de leurs activités numériques. Il est chaque année plus étonnant du fait des politiques publiques qui incitent les plateformes numériques à combattre ces problèmes, et du fait des mesures que les plateformes numériques déclarent mener en termes de modération, d'automatisation de la modération et de traitement des plaintes. Nous apprécierons l'an prochain l'impact de la mise en œuvre du Digital Services Act, règlement européen qui enjoint aux plateformes de faire un effort particulier en direction des moins de 18 ans.

Les filles restent plus inquiètes que les garçons

Internet constitue un sujet d'inquiétude important pour les adolescents. Seuls 11% des garçons et 4% des filles déclarent n'avoir aucune inquiétude (en légère baisse par rapport à l'an dernier).

Pour la plupart d'entre eux, les sujets d'inquiétude sont nombreux.

Graphique 13. Les motifs d'inquiétude des filles et des garçons sur le web

De manière générale, qu'est-ce qui vous inquiète sur Internet ?	Fille		Garçon	
	Seconde GT	Seconde Pro	Seconde GT	Seconde Pro
<i>Violences à la personne</i>				
Harcèlement	61%	67%	38%	37%
Utilisation de vos données personnelles	72%	57%	55%	39%
Menaces	56%	59%	31%	30%
Insultes	40%	46%	19%	20%
Propos racistes, extrémistes	55%	48%	32%	27%
Moqueries	46%	54%	22%	23%
Images violentes/choquantes	44%	45%	25%	21%
Questions indiscrettes	27%	32%	17%	12%
<i>Intrusions sur équipement</i>				
Virus	72%	62%	71%	58%
Escroquerie	68%	57%	62%	55%
Fausses informations	51%	48%	42%	41%
Abonnement non voulu	29%	22%	29%	26%
Publicités (spam ou pop up)	26%	24%	33%	30%
Autre	4%	3%	4%	4%
Rien	3%	5%	10%	14%
Je ne sais pas	3%	7%	3%	6%

Observatoire 2023, Seconde, 4848 réponses. 0 non réponses. Après redressement, réponses multiples.

- Les écarts les plus importants entre les garçons et les filles concernent les motifs liés aux atteintes à la personne. Les filles sont ainsi deux fois plus inquiètes que les garçons concernant **les risques de harcèlement (63% des filles, 38% des garçons)**, de menaces (57% des filles ; 31% des garçons), ou de moqueries (48% des filles, 23% des garçons). Nous observons néanmoins une légère augmentation des inquiétudes des garçons, chaque année.
- Dans les **filières Pro**, le différentiel entre **filles** et garçons est toujours plus élevé (30 points), et le niveau d'inquiétude des filles encore plus haut, pour les violences personnelles (harcèlement, insultes, moqueries).
- On observe un écart analogue dans l'inquiétude concernant les **images violentes ou choquantes** qui peuvent leur être envoyées sur leurs messageries, mentionnée par **45% des filles** et 24% des garçons, et les propos **racistes** en commentaires de leurs publications (**53% des filles ; 31% des garçons**).
- L'utilisation des **données personnelles**, qui recoupe probablement l'usurpation d'identité, est devenue **une inquiétude majeure** pour 68% des filles (+ 5 points par rapport à 2022), et 50% des garçons (+ 7 points).
- Garçons et filles ont un niveau d'inquiétude similaire pour les **intrusions sur leur équipement** : la crainte des virus (72% des filles, 71% des garçons en Seconde GT), des escroqueries (68% des filles, 62% des garçons en Seconde GT), et des fausses informations (51% des filles, 42% des garçons en Seconde GT) est très élevée, particulièrement dans les filières GT, mieux informées de ces questions.

Les problèmes effectivement rencontrés pendant l'année concernent presque tous les adolescents, mais à des degrés divers et sur des items différents. Nous avons introduit une dimension de fréquence cette année qui a modifié considérablement les déclarations.

Graphique 14. Les problèmes réellement rencontrés sur internet

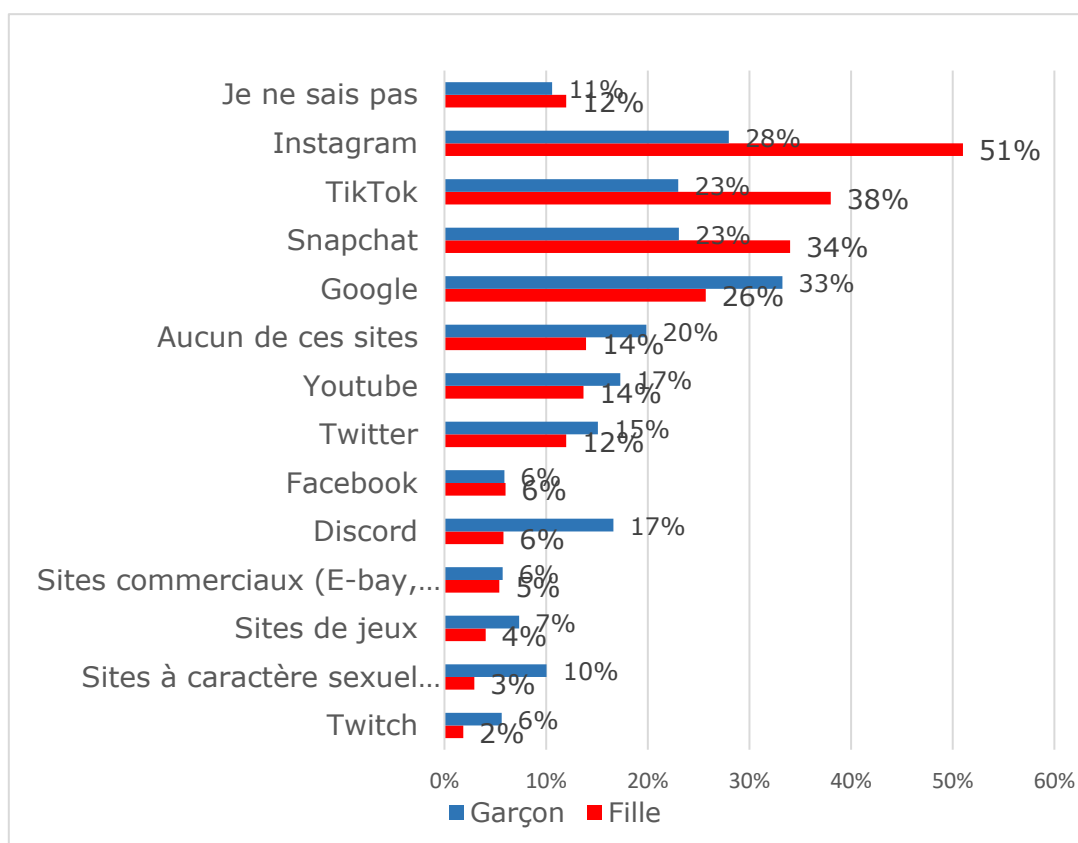
Dans votre utilisation personnelle, quel(s) problème(s) avez-vous rencontré sur Internet cette année ?						
	Fille			Garçon		
	Jamais	Parfois	Souvent	Jamais	Parfois	Souvent
<i>Violences à la personne</i>						
Harcèlement	77%	12%	4%	79%	6%	3%
Utilisation de vos données personnelles	68%	16%	5%	62%	16%	8%
Menaces	73%	15%	6%	66%	16%	8%
Insultes	59%	26%	10%	50%	25%	15%
Moqueries	64%	21%	9%	63%	18%	8%
Images violentes/choquantes	37%	42%	16%	43%	32%	14%
Questions indiscretes	54%	28%	12%	62%	20%	6%
<i>Intrusions sur équipement</i>						
Virus	73%	16%	3%	69%	16%	3%
Escroquerie	80%	11%	2%	75%	12%	2%
Fausses informations	35%	46%	13%	41%	37%	11%
Abonnement non voulu	61%	23%	7%	68%	17%	3%
Publicités (spam ou pop up)	33%	29%	30%	33%	26%	31%
Autre	9%	1%	0%	15%	1%	1%

Observatoire 2023, Seconde, 4848 réponses. 600 non réponses. Après redressement, réponses multiples.

- Parmi les violences visant la personne, le problème le plus souvent rencontré concerne la réception **d'images violentes ou choquantes**. L'an dernier 20% des filles et 12% des garçons déclaraient le subir dans leurs fréquentations d'Internet. Cette année, ce sont 58% des filles et 46% des garçons qui l'ont déclaré. Mais leurs réponses sont nuancées, et ce sont seulement 16% des filles et 8% des garçons qui se plaignent d'en recevoir souvent.
- Pour le problème le plus grave, le **harcèlement**, cette nouvelle modalité de déclaration fait apparaître un volume plus important de victimes : **16% des filles et 9 % des garçons disent l'avoir subi dans l'année**. 4% des filles et 3% des garçons en ont été victimes fréquemment. Dans les **filières professionnelles**, la situation est plus grave encore : **24% des filles des filières Pro** l'ont subi dans l'année ; 7% des filles et 4% des garçons disent le subir souvent. Les impacts psychologiques et scolaires de ces violences peuvent être redoutables.
- Si les **filles** déclarent être plus souvent **victimes de harcèlement**, exposées à des images violentes ou choquantes, recevoir des questions indiscretes ou des moqueries, notre nuancier nous permet de voir que les **garçons** sont plus souvent **victimes d'insultes** (15% souvent) et de **menaces** (8% souvent). Nous saurons l'an prochain s'il s'agit de l'effet de notre nouvel instrument de mesure ou si le niveau des violences continue de s'accroître. Pour mémoire, selon OPNAN 2015, seulement 5,5% des garçons déclaraient alors avoir subi des menaces, insultes ou harcèlement.

- Parmi les intrusions sur leurs équipements, les plus couramment subies sont les fausses informations, les abonnements non voulus et les spams, qui concernent les filles et les garçons dans des proportions proches. Mais nous pouvons nous inquiéter du **niveau d'insécurité des connexions** des jeunes qui sont près de **20% à être infectés par des virus** et **14% à avoir subi des escroqueries**. Ce niveau de déclaration est également bien plus élevé que l'an dernier.

Graphique 15. Les sites sur lesquels les adolescents rencontrent le plus de problèmes



Observatoire 2023, Seconde, 4848 répondants, Réponses à la question « Sur quel(s) site(s) ou application(s) avez-vous rencontré ces problèmes ? » % calculés sur l'ensemble de l'échantillon (toutes les réponses supérieures ou égales à 5%). Après redressement, réponses multiples.

Les sites sur lesquels ils rencontrent le plus souvent ces problèmes sont d'abord **les réseaux socionumériques**. Les sites incriminés diffèrent fortement selon le genre des enquêtés : **Instagram** - pour 51% des filles-, mais aussi **Snapchat** et **TikTok** pour plus d'un tiers d'entre elles, c'est-à-dire les réseaux qu'elles fréquentent le plus, auxquels il faudrait ajouter Google, Youtube et Twitter, pour plus de 12% des filles. Pour un tiers des garçons ce sont **Google** et Instagram qui leur posent le plus de problème. Discord, Youtube, Twitter, et les sites à caractère sexuel font partie des sites dont se plaignent également plus de 10% des garçons.

Contenus violents et discriminatoires visionnés sur les RSN

Les adolescents sont assez fréquemment confrontés à des contenus problématiques sur les réseaux sociaux, qui ne les visent pas forcément personnellement. L'introduction d'une dimension de fréquence dans les déclarations se traduit ici aussi par une hausse du niveau des déclarations. Il est donc difficile de comparer les déclarations de cette année à celles de l'an dernier.

Graphique 16. Contenus discriminatoires ou violents visionnés sur les RSN

Sur vos réseaux sociaux, vous arrive-t-il de voir les contenus aux tendances suivantes ?						
	Fille			Garçon		
	Jamais	Parfois	Souvent	Jamais	Parfois	Souvent
Discrimination liée au physique		38%		16%		31%
Discrimination Filles / Garçons		38%		45%		12%
Discrimination liée au(x) origine(s) culturelle(s)		45%		13%		27%
Discrimination liée au(x) croyance(s) / au(x) conviction(s)		45%		14%		23%
Discrimination liée à l'orientation sexuelle des personnes		39%		19%		26%
Extrémismes		59%		7%		20%
Harcèlement		48%		12%		18%
Théorie complotiste		70%		4%		21%
Violence		48%		9%		28%

Observatoire 2023, Seconde. 4848 enquêtés, 569 non répondants. Après redressement, réponses multiples.

- Garçons et filles s'accordent pour déclarer que les **discours discriminatoires relatifs à l'orientation sexuelle** des personnes sont les discours discriminatoires les plus couramment vus sur leurs comptes de RSN (**19% des filles et 17% des garçons en voient souvent**). Viennent ensuite les **discriminations sexistes** (observées par **17% des filles et 12% des garçons, fréquemment**).

Les observations des adolescents recoupent ici les résultats d'une enquête du Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes qui dénonçait dans son rapport 2023 le « cercle vicieux du sexisme » sur les plateformes numériques et en particulier sur Youtube, Instagram et Tiktok, à partir de l'analyse du contenu des 100 contenus les plus vus :

«...le rôle des réseaux sociaux dans la diffusion et l'accélération du sexisme et de ses avatars est sans équivoque. Il s'exprime au travers d'un triple processus d'invisibilisation des femmes, de reproduction des stéréotypes et de diffusion de la violence symbolique ou physique. »⁶

⁶ HCE *La femme invisible dans le numérique. Le cercle vicieux du sexisme*. Rapport publié le 7 novembre 2023, par Sylvie Pierre Brossolette, présidente du HCE entre les femmes et les hommes, p 9.

- Les **filles** sont presque deux fois plus souvent confrontées à des contenus de **harcèlement**. Elles sont plus sensibles aux **discriminations liées aux origines culturelles ou aux croyances**. Garçons et filles sont confrontés dans des proportions similaires à des contenus violents, ou extrémistes.
- Les **garçons** sont deux fois plus nombreux à être confrontés à des théories **complotistes** (31% des garçons contre 17% des filles, et à y être confrontés souvent (respectivement 10% vs 4%).

Les déclarations des jeunes sont à la fois le résultat de leur sensibilité à ces différentes formes de contenu, et celui de leur exposition volontaire - voire souvent involontaire- à ces contenus, par le mécanisme des tris des algorithmes de recommandation qui redoublent les différences genrées.

Les réactions des adolescents : émotions, blocage et signalement

Graphique 17 Emotions et réactions face aux problèmes rencontrés

Quand vous avez eu ce(s) problème(s), comment avez-vous réagi ?	Fille	Garçon
Ça m'a amusé	4%	16%
Ça ne m'a pas touché	18%	20%
Ça m'a choqué	21%	8%
Ça m'a mis en colère	22%	21%
J'ai répondu	9%	8%
J'ai bloqué le message ou l'auteur du message	35%	19%
J'ai changé de site	9%	10%
J'ai éteint l'ordinateur	4%	3%
J'ai signalé le problème au site en question	17%	10%
J'en ai parlé à mes parents	18%	11%
J'en ai parlé à un copain	14%	7%
J'en ai parlé à un enseignant, un animateur	2%	1%
J'ai fait autre chose	8%	12%
Je n'ai rien fait	24%	27%

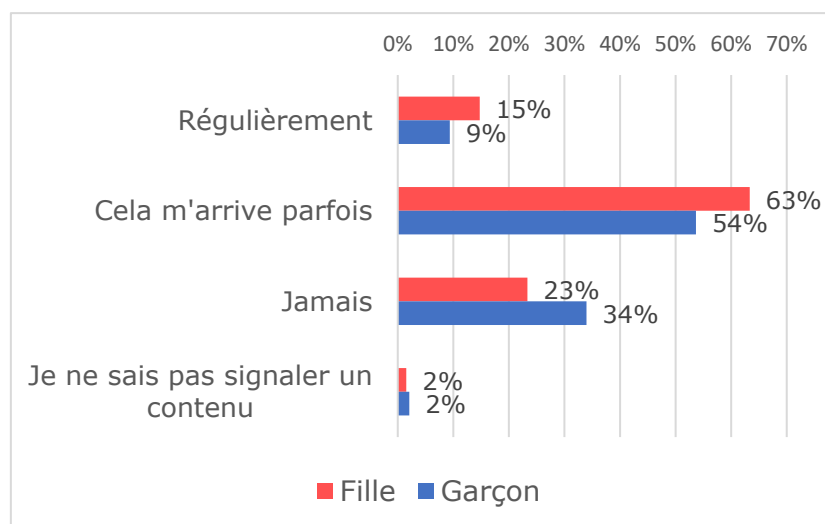
Observatoire 2023, Seconde. 4848 enquêtés, 0 non réponses. Après redressement, réponses multiples.

Les réactions des filles et des garçons diffèrent : 20% des filles sont amusées ou indifférentes, elles sont plus souvent choquées ou en colère (34%). Les garçons affichent davantage leur détachement : 32% déclarent être amusés ou ne pas avoir été touchés.

Les réactions à ces problèmes diffèrent également selon le genre : les filles bloquent davantage l'auteur des messages, ou effectuent des signalements.

Lorsqu'elles sont choquées ou en colère, les filles vont encore davantage bloquer l'auteur du message (39% vs 28% des garçons choqués ou en colère). Dans cette situation, les garçons changent plus souvent de site (18%, vs 11% des filles). Seuls 22% des filles et 16% des garçons (choqués ou en colère) signalent le problème au site lui-même. Les filles en parlent également plus souvent à leur entourage, parents et copains en premier lieu.

Graphique 18. Les pratiques de signalement



Observatoire 2023, Seconde. 4848 répondants. Réponses à la question « avez-vous déjà signalé un contenu (propos, vidéo, photo) ? » Après redressement.

En 2023, 63% des garçons et 78% des filles déclarent signaler parfois ou régulièrement des contenus problématiques sur les réseaux. La progression du signalement est modeste par rapport à l'année précédente (+2%, +3%, respectivement). Le signalement peine donc à devenir un automatisme, la difficulté pourrait s'expliquer notamment par les critiques formulées par les adolescents dans d'autres enquêtes, en particulier Adoprivacy : l'opacité du traitement qui en est fait par les plateformes, l'absence de retour de la part des plateformes numériques. Là aussi le Digital Services Act, règlement européen entré en vigueur en août 2023, devrait modifier leurs comportements. Nous pourrions l'évaluer l'an prochain.

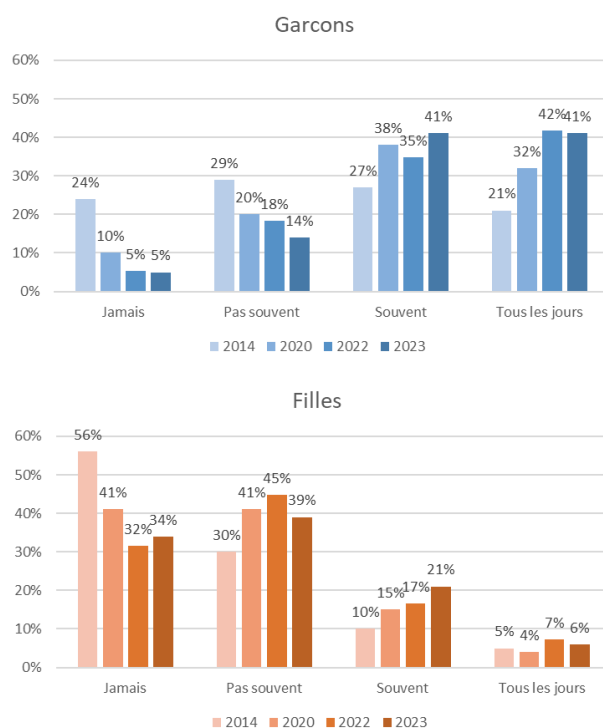
Les pratiques de jeux en ligne

Comme les années passées nous nous sommes intéressés aux pratiques de jeux en réseau des élèves de seconde générale et professionnelle. La pratique des jeux en ligne reste un loisir très répandu chez les adolescents et progresse même par rapport à l'an dernier avec toujours **d'importantes différences de genre**. En 2022, 88% des garçons font état d'un usage régulier d'Internet pour jouer contre 55% de filles. La question avait été posée de manière dichotomique (oui ou non). Cette année, les répondants avaient à se prononcer sur une échelle de fréquences en trois niveaux (jamais ; parfois ; souvent). Ainsi, **trois garçons sur quatre ont un usage régulier** des jeux en ligne contre 27% des filles. Les garçons sont 21% à déclarer un usage occasionnel contre 42% des filles, mais près **d'une fille sur trois déclare ne jamais jouer** en ligne contre 4% chez les garçons.

Une pratique des jeux en réseau en augmentation chez les garçons et les filles

Parmi les jeux en ligne, les jeux en réseau tiennent une place à part où les effets de genre sont encore plus marqués. En 2022, 77% des **garçons** déclaraient s'adonner à des jeux multi-joueurs en ligne tous les jours ou souvent. En 2023, ils sont **82%**, soit une **progression de quatre points**.

Graphique 19 Comparaison des pratiques de jeux en ligne



Observatoire 2023, Seconde, 4048 réponses. 0 non réponse, Comparaison des données de 2014 à 2023. Réponses à la question « Jouez-vous à des jeux en réseaux (multi-joueurs en ligne), Après redressement.

Ce type de pratique **progresses également chez les filles, tout en restant minoritaire**. Ainsi, elles étaient 24% à s’y adonner tous les jours ou souvent 2022. Un an plus tard, cette pratique progresse, de trois points pour passer à 27%. Il est encore tôt pour dire s’il s’agit d’une tendance appelée à durer ou d’un simple biais d’échantillonnage. De tels résultats ne permettent pas non plus de se prononcer sur le caractère à risques de ces pratiques du jeu en ligne. La tendance haussière semble cependant **plus marquée chez les garçons** (+5 points) que chez les filles comme on peut le voir dans la comparaison des données de 2014 à 2023 et inciter à une vigilance particulière.

Graphique 20 Les supports de jeu en ligne

Support de jeu en ligne	Garçon	Fille	Ecart
Console de salon	72%	34%	-38%
Ordinateur personnel	52%	32%	-20%
Smartphone	67%	62%	-5%
Autre appareil	4%	2%	-2%
Ordinateur partagé	5%	4%	-1%
Console portable	33%	33%	0%
Tablette	13%	13%	0%
Je ne joue pas	3%	20%	17%

Observatoire 2023, Seconde, 4048 réponses. 0 non réponse, Réponses à la question « Quel(s) support(s) utilisez-vous pour jouer en ligne ? » en fonction du genre. Après redressement.

Cette vigilance est d’autant plus importante que les différences de genre observées l’an dernier sur les supports de jeux sont stables. Le smartphone est largement utilisé par les deux genres pour jouer en ligne, mais l’ordinateur personnel et la console de salon sont deux fois **plus utilisés par les garçons** que par les filles et correspondent à des pratiques plus fréquentes et moins nomades du jeu en réseau et donc avec un risque plus important d’isolement.

Plus de jeux de simulation chez les garçons et les filles

Comme l’an dernier, nous observons un effet de genre marqué pour le choix des jeux. Les filles jouent **moins souvent que les garçons aux jeux immersifs** comme les jeux de Battle Royal (-27%), FPS (-24%), de simulation (-24%) ou d’aventure (-21%). Elles **préfèrent les jeux de type Puzzle-Game** (+14%) ou les jeux familiaux comme Mario Kart (+28%). Ces choix sont également très liés à la fréquence de jeux. Huit adolescents sur dix jouant à des jeux de type Battle royal (80%) ou FPS (82%) déclarent y jouer souvent ou tous les jours. Par contraste, les jeux de puzzle ou **les jeux familiaux sont plus fréquemment associés à une pratique occasionnelle** de jeu.

Graphique 21 les jeux préférés des garçons et des filles

Type de jeux	Fille	Garçon	Ecart
Jeu «Battle Royal» (Fortnite, Apex, PUBG, Warzone, etc.)	15% →	42% ↓	-27%
FPS (Call Of Duty, Battlefield, Rainbow Six, etc.)	12% →	36% ↓	-24%
Jeux de simulation de sport (FIFA, NBA, PES, Forza, etc.)	14% ↑	38% ↑	-24%
Jeu d'action-aventure (GTA, Red Dead Redemption, The Last of Us, Zelda, etc.)	24% ↑	45% →	-21%
Jeu de Stratégie (Clash of Clan, Clash Royal, Brawl Stars, Total War, etc.)	15% →	32% ↓	-17%
Jeux bac-à-sable (Minecraft, etc.)	16% ↑	26% ↑	-10%
Jeux de simulation de gestion (Farming Simulator, Zoo Tycoon, etc.)	5% →	10% →	-5%
Beat them all (Devil My Cry, God of War, Diablo, Dynasty Warrior, etc.)	1% →	5% ↑	-4%
MOBA (League Of Legend, Heroes of the Storm, DOTA, etc.)	2% →	4% →	-2%
Jeux de rôle (The Elders Scrolls, Final Fantasy, Pokemon, etc.)	5% →	6% →	-1%
City-builder (SimCity, Anno, City Skyline, etc.)	5% →	1% →	4%
Plateforme de jeux (Roblox)	13% ↑	5% →	8%
Puzzle-game (Candy Crush, etc.)	15% →	1% →	14%
Aucun	25% ↓	3% →	22%
Jeu familial (Mario Kart, Mario Party, Wii Sport, etc.)	38% ↑	10% →	28%

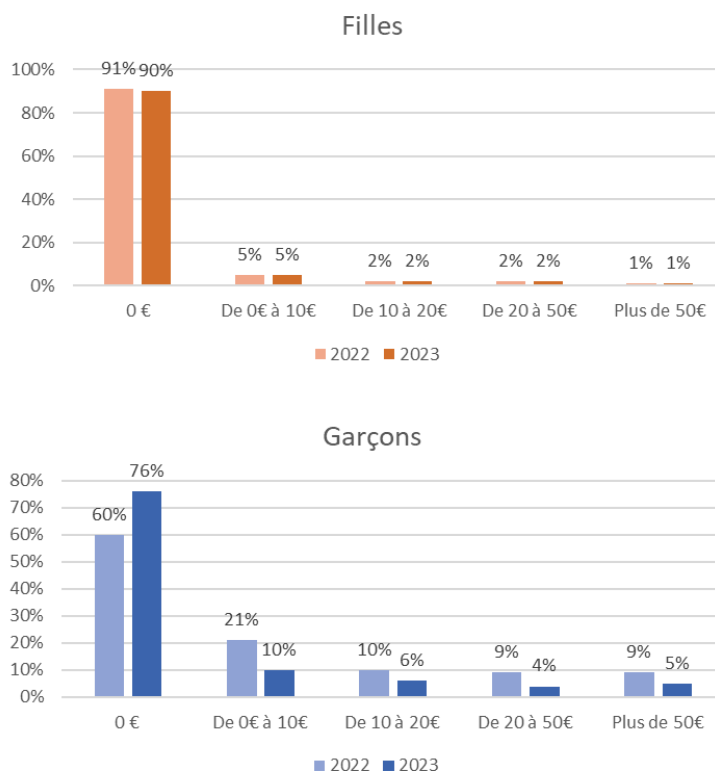
Observatoire 2023, Seconde, 4848 réponses. 66 non réponses. Réponses à la question « Quels sont les types de jeux auxquels vous jouez le plus souvent en ce moment ? ». Les flèches vertes et rouges correspondent respectivement à une augmentation ou une diminution supérieure ou égale à 3 points par rapport à 2022. Les flèches oranges signalent des pourcentages stables. Après redressement. Réponses multiples

Alors qu'entre 2021 et 2022, la typologie des jeux préférés était stable, nous notons cette année quelques variations qui méritent d'être soulignées même si elles sont modestes. Nous avons résumé sous forme iconique ces variations dans le tableau précédent en signalant en vert et rouge, respectivement en plus et moins, les variations supérieures ou égales à 3 points et en orange les variations inférieures à 3 points. Nous observons ainsi, **chez les filles une progression des jeux immersifs** comme les jeux de simulation (+3 points), d'action-aventure (+4 points). Les jeux plus traditionnellement prisés par les filles comme les plateformes de jeux (+5 points) ou les jeux familiaux (+3 points) sont également en progression. Logiquement, les filles déclarent moins souvent ne jouer à aucun jeu (-3 points). **Chez les garçons, ce sont les jeux de combats qui reculent.** Ainsi les jeux de type Battle Royal, FPS et stratégie perdent chacun 4 points. Les jeux qui progressent chez les garçons sont les **jeux de simulation** (+4 points), les jeux de type Bac-à-sable (+ 4 points) et surtout les jeux de tir « Beat them all » qui bondissent de 6 points. Il est encore tôt pour dire si ces variations constituent une tendance durable et les données de l'an prochain permettront de nous faire une idée. Si tel est le cas, cela constituerait une évolution dans les préférences jeux des filles, comme des garçons qu'il faudrait explorer plus précisément.

Des garçons plus prudents que l'an dernier avec les jeux d'argent

Les résultats de cette année confirment la prudence des adolescents à l'égard des jeux d'argent. Neuf filles sur dix (92%) ne jouent jamais à des jeux d'argent sur Internet contre huit garçons sur dix (81%).

Graphique 22 Les dépenses pour les jeux en ligne



Observatoire 2023, 4848 réponses. 0 non réponses. Réponses à la question « Combien dépensez-vous chaque mois dans des jeux en ligne ? ». Après redressement.

Ils sont également très prudents sur les sommes dépensées. Les filles sont toujours neuf sur dix à ne rien dépenser pour ce type de loisir et à peine 5% à risquer des sommes supérieures ou égales à dix euros par mois. Les garçons se montrent de plus en plus prudents à l'égard de ces jeux d'argent en ligne.

Trois garçons sur quatre ne dépensent rien soit une progression de 15 points par rapport à l'an passé. Un sur dix consacrent dix euros ou moins par mois contre un sur cinq l'an dernier. On observe des variations similaires pour les autres catégories de dépenses. Même si les garçons demeurent plus fragiles que les filles au regard des dépenses de jeux en ligne, ces résultats sont plutôt encourageants et pourraient marquer une réduction des différences de genre en matière de dépenses de jeu en ligne si la tendance est confirmée les prochaines années.

Les pratiques de protection de la vie privée et des données personnelles

Les pratiques de protection de la vie privée ont été étudiées à partir d'une question sur les techniques de protection utilisées par les adolescents. Sans surprise, les techniques les plus utilisées sont aussi les plus faciles à mettre en œuvre techniquement et disponible par défaut sur tous les ordinateurs ou tablettes. Ce sont les navigateurs sécurisés (41%), Les navigateurs en fenêtre privée (38%) et les bloqueurs de publicité (37%).

Trois profils de protection contrastés

Une analyse des correspondances⁷ suivi d'une analyse hiérarchique permet de dégager **trois profils**. Dans le tableau ci-dessous, les cases colorées en vert correspondent aux cas de surreprésentation, c'est-à-dire les cases dans lesquels la proportion de répondants est supérieure à ce qui est attendu en cas d'absence de liaison entre les types et les techniques de protection.

Le premier profil est surreprésenté pour la modalité « aucune » et nous n'avons pas d'observation pour les autres techniques. Nous l'avons dénommé « **indifférent** » car ces adolescents ne prennent aucune précaution pour se protéger (12% des répondants).

Dans le second profil, On note une surreprésentation pour la modalité de réponse « je ne sais pas » et les « bloqueurs de publicités ». Ce profil n'exclut cependant pas les autres techniques et correspond sans doute à des pratiques de protections peu systématisées. Nous proposons de les appeler « **occasionnel** » (42% des répondants).

Enfin le dernier profil caractérise les répondants utilisant une ou plusieurs techniques de protection. Nous les avons qualifiés **d'actifs** (47% des répondants).

⁷ La part de la variance expliquée par le modèle factoriel est de 66,6% se répartissant ainsi sur les trois : Indifférent = 47,5% ; Ignorant = 10,3% ; Actif = 8,9 %

Graphique 23 Les profils d'utilisation des techniques de protection

	Indifférent	Occasionnel	Actif	Total
Bloqueur de publicité		13%	24%	37%
Moteur de recherche qui protège les données privées (Qwant, ...)		1%	14%	16%
Navigateur sécurisé		8%	33%	41%
Navigateur en fenêtre privée		8%	29%	38%
VPN gratuit		2%	14%	16%
VPN payant		1%	7%	8%
Suppression des notifications		3%	22%	25%
Messagerie chiffrée		3%	20%	23%
Aucune	12%			12%
Je ne sais pas	1%	18%	1%	20%
Total	12%	42%	47%	

Observatoire 2023, 4848 réponses, 1 non réponse. Après redressement. % calculés sur l'ensemble de l'échantillon. Réponses à la question « Quelles sont les techniques que vous utilisez pour protéger votre vie privée et l'utilisation de vos données personnelles ? » en fonction des profils de pratique de protection de la vie privée.

Une connaissance inégale des techniques de protection

- Sans surprise, **les garçons sont plus nombreux dans le profil « actif »** (54% vs 39%) alors que **les filles sont plus nombreuses dans le groupe « occasionnel »** (49% vs 36%). Ces résultats sont conformes à ceux de l'an dernier où nous avons déjà observé une utilisation plus fréquente et plus diversifiée des techniques de protection chez les garçons.
- Nous observons également une différence entre les filières. **Les Secondes GT étant plus fréquemment dans le profil actif** (51%) que dans le profil occasionnel (39%) tandis que c'est l'inverse chez les Secondes Pro (actif = 48% ; occasionnel = 37%).
- Cela ne tient cependant qu'en partie à la formation et doit aussi à voir avec **l'accompagnement parental** puisque nous observons dans le même temps qu'un adolescent sur deux dont les **parents sont cadres** (54%) ou **chef d'entreprise** (56%), milieux où la médiation parentale est plus importante, présente un profil de protection actif. Les adolescents issus de milieux défavorisés appartiennent plus fréquemment au profil occasionnel.
- **L'usage de ces techniques est également lié aux pratiques de signalement.** Un adolescent sur deux ayant signalé occasionnellement (50%) ou régulièrement (53%) un contenu (propos, vidéo ou photos) appartient au profil actif alors qu'un adolescent sur deux n'ayant jamais signalé (47%) ou ne sachant pas signaler (53%) un tel contenu.

Nous n'avons cependant pas trouvé de surreprésentation d'un des profils pour les motifs d'inquiétude ou les problèmes effectivement rencontrés.

Le rôle prépondérant de l'éducation et des pratiques de publication

Les techniques de protection semblent **liées aux pratiques de publication** sur les réseaux et Internet. Nous avons ainsi exploré la relation entre les réseaux utilisés et le profil de protection et observons une surreprésentation du profil actif pour les réseaux Discord (61%), LinkedIn (73%), Reddit (71%), Telegram (57%), Trumblr (73%) et Twitter (55%), ce qui est sans doute lié au fait que les garçons sont plus nombreux à utiliser ces réseaux.

- La pratique de publication sur Internet sont assez rares chez les adolescents. Trois adolescents sur quatre (75%) déclarent ne pas publier ou ne pas savoir quand on leur demande s'ils ont créé ou publié des contenus sur Internet dans l'année. Cependant quand ils en ont, ces pratiques favorisent l'élaboration de stratégie de protection. Ainsi, **le profil actif de protection se rencontre plus fréquemment chez les adolescents qui ont une pratique de publication** comme le montre le tableau suivant alors que ceux qui ne savent pas ou déclarent n'avoir aucune pratique de publication sont surreprésentés dans les profils « indifférent » ou « occasionnel » (en vert dans le tableau ci-dessous).

Graphique 24 Pratiques de publication et profils de protection

	Indifférent	Occasionnel	Actif	Total
Un blog ou un site Internet	10%	32%	58%	100%
Du contenu audio	8%	27%	65%	100%
Une vidéo ou un Vlog	9%	34%	57%	100%
Des productions écrites publiées Internet	9%	31%	59%	100%
Aucun de ces choix	13%	44%	44%	100%
Je ne sais pas	9%	49%	41%	100%

Observatoire 2023, 4848 réponses, 0 non réponse. Réponses à la question « Avez-vous déjà participé à un projet média dans un cadre éducatif (scolaire, association, etc.) ? » en fonction des profils de pratique de protection de la vie privée. Après redressement.

Graphique 25 participation à des ateliers média et profil de protection

	Indifférent	Occasionnel	Actif	Total
Atelier informatique	9%	33%	58%	100%
Atelier vidéo	10%	34%	56%	100%
Atelier photo	9%	35%	56%	100%
Création sonore ou musicale avec diffusion, WebRadio	8%	33%	59%	100%
Création audiovisuelle avec diffusion	9%	23%	68%	100%
Autre	12%	37%	51%	100%
Je n'y ai jamais participé	14%	43%	43%	100%
Je ne sais pas	9%	50%	41%	100%

Observatoire 2023, 4848 réponses, 0 non réponse. Réponses à la question « Avez-vous déjà participé à un projet média dans un cadre éducatif (scolaire, association, etc.) ? » en fonction des profils de pratique de protection de la vie privée. Après redressement.

Dans la mesure où elles influencent aussi les pratiques de publication, les actions éducatives apparaissent également importantes, quand bien même elles ne visent pas explicitement la protection des données et de la vie privée. Comme les pratiques de publications, elles sont assez peu répandues chez les adolescents. **64% n'ont jamais participé à de tel dispositif éducatif.** Cependant, la participation à un projet média, comme la publication, est un facteur de nature à favoriser des stratégies de protection plus actives. **Plus de la moitié des élèves ayant participé à un projet média est associé au profil actif.** Alors que les élèves n'y ayant pas participé sont surreprésentés dans les profils indifférent ou occasionnel (en vert dans le tableau ci-dessous).

9è Rapport de l'Observatoire des pratiques numériques des adolescents en Normandie, 2023 – Rapport Seconde.....	1
SOMMAIRE.....	1
Présentation de l'échantillon OPNAN 2023.....	4
La place dominante du smartphone dans l'équipement des adolescents.....	6
Des usages numériques riches : culturels, informationnels, communicationnels	8
Le volumineux portefeuille de réseaux socionumériques des adolescents.....	12
Internet un espace d'émancipation et d'échanges intenses	16
Internet : un espace d'échange et de liberté malgré la surveillance.....	16
L'attachement aux plateformes numériques : plus fort encore pour les filles	17
L'exposition persistante aux violences numériques	19
Les filles restent plus inquiètes que les garçons	19
Contenus violents et discriminatoires visionnés sur les RSN	23
Les réactions des adolescents : émotions, blocage et signalement	24
Les pratiques de jeux en ligne.....	26
Une pratique des jeux en réseau en augmentation chez les garçons et les filles	26
Plus de jeux de simulation chez les garçons et les filles	27
Des garçons plus prudents que l'an dernier avec les jeux d'argent	28
Les pratiques de protection de la vie privée et des données personnelles	30
Trois profils de protection contrastés	30
Une connaissance inégale des techniques de protection	31
Le rôle prépondérant de l'éducation et des pratiques de publication	32